

Institut de la Maison de Bourbon

« Promouvoir la connaissance de l'histoire de France »

« Être le conservatoire des traditions »

« Transmettre les valeurs qui ont fait la France »

Organisme culturel reconnu d'utilité publique

Trimestriel N° 14 - Avril-mai-juin 2018



Les Nouvelles de l'Institut



Page 1	Page 2	Page 3	Page 8	Page 10	Page 11	Page 12
Éditorial	Sujets de réflexion	Les derniers jours de Versailles	Droit naturel et ordre naturel	Charles-Quint et l'Islam	IMB et mécénat	Programme à venir

Éditorial

Chers Amis, membres de l'Institut,

Dans ce monde si dur, où les épreuves sont nombreuses, où les sujets de satisfaction sont rares et jamais suffisamment



Source : BnF / Gallica

abondants pour que la crainte qui nous anime puisse disparaître, sachons garder espoir. N'est-ce pas un des sentiments qui a toujours animé la monarchie française ? Dans les pires moments, demeurait l'espoir ! Le Roi allait revenir. Cela est arrivé après la tourmente révolutionnaire et le million de morts de la période impériale.

Il faut donc garder la flamme et, c'est le souvenir, notamment par le biais de commémorations et de la culture à transmettre, qui donne les moyens d'agir en ce sens. Notre Institut y puise sa raison d'être et son utilité publique, parangon du Bien commun auquel nous sommes attachés.

Autour de la forte personnalité d'Henri IV, le premier des Bourbons, nous organisons, le 6 juillet, une belle journée de commémoration présidée par le Prince Louis. Elle est en elle-même tout un symbole. Non seulement elle permet de réunir, autour du Chef de Maison dans le souvenir du Roi, des composantes diverses de la société qui n'ont pas

(Suite page 2)

***Vous désirez être tenu régulièrement au courant des activités de l'IMB !
Consultez son site Internet : www.royaute.info.***

(Suite de la page 1)

toujours l'occasion de se côtoyer. De l'Armée aux Élus en passant par les fidèles de la Tradition, c'est un réel témoignage d'union, celle que la royauté a toujours incarnée. Ce sont aussi plusieurs siècles d'histoire qui se télescopent, puisque nous passons d'Henri IV à notre siècle, via Louis XVIII et le rétablissement de la statue. Le long terme, les époques qui se succèdent en s'enrichissant les unes les autres, c'est aussi cela la royauté.

Nous sommes heureux de pouvoir faire vivre cette tradition en gardant vif l'espoir des jours meilleurs.

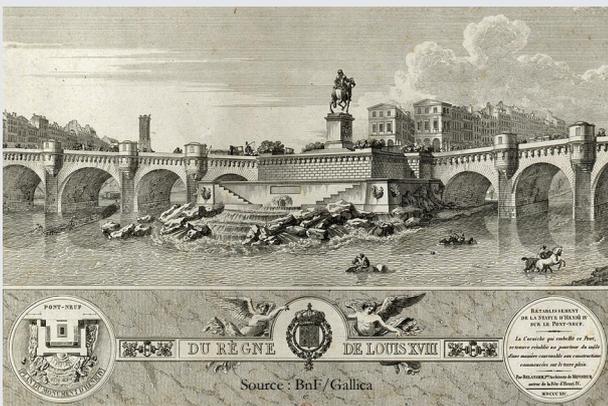
J'ai voulu parler, dans cet éditorial, d'un événement qui nous touchait plus particulièrement puisqu'il concerne le souvenir des Bourbons et le Prince, leur héritier, mais j'avais hésité à évoquer un événement des dernières semaines qui, lui aussi, est bien significatif. Je veux parler du mariage du Prince Harry (Henri) à la cour des Windsors. Certes, je ne compare pas la monarchie britannique à celle de la France : trop de choses les séparent... Mais, il y a un point commun : le Roi, en l'occurrence, la Reine et sa famille. Voilà donc un événement qui a réuni, nous ont répété toutes les chaînes de télévisions, près de trois milliards de téléspectateurs. Curieusement, le seul commentaire qui n'était pas donné était celui sur le fond, sur le sens d'un tel engouement ! Trois milliards de personnes, et cela y compris aux USA, pays qui depuis Louis XVI n'a jamais vraiment développé une pensée politique sur la royauté et la transcendance du pouvoir qu'elle incarne, ont communia - le mot est, il me semble, ici très juste - dans la reconnaissance d'un principe supérieur qui les réunissait tous. Alors que la mondialisation ne fait que des déçus, alors que l'ONU qui devait, par son organisation mondiale, apporter paix et félicité, n'a causé partout que des guerres, un simple Prince, le

sixième dans l'ordre de succession, réunit trois milliards de personnes autour de lui. Pas mal, pour une institution décrite comme désuète et signe d'un passé qu'il faudrait abolir, voire oublier !

C'est une source d'espoir. Car le fait est là ! Il appartient maintenant aux penseurs politiques, aux philosophes, de le comprendre et de l'expliquer et, peut-être, de conclure dans le bon sens... Oui, le Bon sens. Ce qui manque le plus depuis deux siècles et que trois milliards d'individus viennent de nous dire que c'était ce qu'ils attendaient.

J'imagine que, lorsque ils ont constaté l'importance de cet événement, le Prince Louis et la Princesse Marguerite ont, au fond d'eux-mêmes, pensé que l'héritage qu'ils portent et le combat que nous menons étaient loin d'être une utopie et, qu'au contraire ils avaient un sens : celui du bien commun et de l'avenir.

Prince de Bauffremont
Président



Vers la béatification de Madame Élisabeth de France ?

Le 15 novembre 2017, le cardinal Vingt-Trois, archevêque de Paris, après l'avis favorable de la Conférence des évêques de France et le *nihil obstat* de la Congrégation pour la cause des saints, à Rome, rouvre la cause de la béatification de Élisabeth Philippe Marie Hélène de France, dite *Madame Élisabeth*. Née le 3 mai 1764 à Versailles et guillotinée le 10 mai 1794 à Paris, elle était la sœur du roi Louis XVI et le huitième enfant du dauphin Louis et de Marie-Josèphe de Saxe.

Madame Élisabeth va-t-elle rejoindre la cohorte des membres de la famille royale française canonisés ou béatifiés ? Pour en savoir davantage, Les Nouvelles de l'Institut ont rencontré et interrogé M. l'abbé Xavier Snoëk, curé de Sainte-Élisabeth de Hongrie à Paris et postulateur de la cause, qui a bien voulu nous autoriser à transcrire cette conversation.

1. Les Nouvelles de l'Institut.

Bonjour M. l'abbé. Tout d'abord, un grand merci de la part de l'Institut de la Maison de Bourbon pour avoir bien voulu nous recevoir et répondre à nos questions dont voici la première :

Depuis quand envisage-t-on la béatification d'Élisabeth de France ?

Abbé Xavier Snoëk.

Depuis 1781 ! En effet, c'est l'année où la Gazette de France parle de la « bonne Madame Élisabeth ». La Reine de Naples fait de même dans une lettre.

Les dames de la Halle parlent de la sainte Geneviève des Tuileries lors de l'invasion du palais, quand au même moment, au palais Royal, on parle de la fouetter à cause de sa trop grande piété ! Madame de Genlis rapporte qu'une odeur de rose se répandit sur la place lors de son exécution.



Madame Élisabeth, âgée de quatre ans
Huile sur toile de Joseph Ducreux

Source : Madame Élisabeth de France par Dominique Sabourdin-Perrin

Suivirent des biographies en forme d'hagiographies, tous les quinze ans environ, dont trois préfacées par des évêques, Mgr Dupanloup (orléaniste), Mgr Darbois (républicain), le cardinal Feltin.

Dans les années 1920, une carmélite de Meaux, qui disait avoir reçu des grâces de Madame Élisabeth, rassemble des documents, écrit un livre et liste les grâces reçues. Elle est soutenue par la duchesse de Vendôme, sœur du roi Albert I^{er} de Belgique. Dans leurs correspondances, elles parlent de postulateur mais aucune trace n'a été retrouvée.

Après la dernière guerre, le cardinal Feltin ouvre la cause à la demande d'une association présidée par le Prince Xavier de Bourbon Parme.

De nombreuses manifestations sont organisées ? L'évêque de Versailles, Mgr Roland-Gosselin, y participe. Mais les choses s'enlisent dans les années 1970...

Quelques personnes essaient de relancer jusqu'à ce qu'une association privée

de fidèles du diocèse de Paris se constitue. Je suis nommé postulateur.

La Conférence épiscopale de France donne un avis favorable à la réouverture de la cause et la Congrégation pour la cause des saints, son *nihil obstat*.

Aussi, suivant le droit de l'Église aujourd'hui en vigueur, l'archevêque de Paris peut, fin 2017, rouvrir la cause et, début 2018, nommer les différentes commissions.

2. Les Nouvelles de l'Institut.

Si ce n'est pas indiscret, M. l'abbé, pourquoi avez-vous été nommé postulateur ?

Abbé Xavier Snoëk.

Je n'aurai jamais cru pouvoir l'être. Bien que passionné d'histoire, je n'ai aucune formation spécifique. Je suis curé de Sainte-Élisabeth, sur le territoire de laquelle est l'emplacement de la tour du Temple et, à ce titre, on m'a demandé de célébrer des messes et de faire partie de l'association. J'ai été nommé ensuite à ma grande surprise.

(Suite page 4)

(Suite de la page 3)

3. Les Nouvelles de l'Institut.

L'on parle, actuellement, d'une autre cause, celle de l'impératrice Zita d'Autriche. Y a-t-il un lien entre les deux causes ?

Abbé Xavier Snoëk.

Oui ! Je l'ai trouvé par hasard. En recherchant à l'abbaye de Solesmes des archives du Prince Xavier de Bourbon Parme, l'archiviste a découvert que la duchesse de Vandôme avait aidé l'impératrice et était venue rencontrer ses sœurs, moniales à Solesmes.

Mais les deux femmes ont eu des vies très différentes. Élisabeth de France a su très tôt qu'elle resterait célibataire et qu'elle n'était pas appelée à la vie religieuse bien qu'elle la connaissait à travers sa tante carmélite, Madame Louise, sa cousine, Louise Adélaïde de Bourbon Condé, fondatrice de l'abbaye bénédictine Saint-Louis du Temple et les dames de Saint-Cyr, dont elle était très proche. Elle est restée dans l'ombre et s'est dévouée pour ses proches, pour les pauvres et les malades. Elle a connu une captivité très dure pendant deux ans et est morte guillotinée à 30 ans.

L'impératrice a eu une longue vie, a régné, a été mariée, a eu huit enfants et a été tentée par la vie religieuse, passant trois à quatre mois par an en clôture à Solesmes. Elle est l'arrière-arrière-petite-nièce d'Élisabeth de France, mais je ne sais pas, aujourd'hui, si elle la connaissait et l'admirait.

Toutes deux étaient des femmes de prière.



Madame Élisabeth dans son domaine de Montreuil
Huile sur toile de Fleury François Richard, dit Fély-Richard
Source : Madame Élisabeth de France par Dominique Sabourdin-Perrin

4. Les Nouvelles de l'Institut.

En quoi cette femme du XVIII^e siècle peut-elle être intéressante aujourd'hui ?



Madame Élisabeth à la prison du Temple
Huile sur bois d'Aleksander Kucharski
Source : Madame Élisabeth de France par Dominique Sabourdin-Perrin

Abbé Xavier Snoëk.

De nombreuses personnes restent célibataires aujourd'hui et cherchent à donner un sens à leur vie. Élisabeth de France est un beau modèle de laïque qui a une vie de prière soutenue, seule ou avec d'autres, se dévoue pour les pauvres et les malades avec son médecin Le Monnier. Dans un monde de familles éclatées, elle nous offre un beau modèle de don de soi à ses proches, qui deviendra héroïque à cause des terribles circonstances de la Révolution.

Il semble aussi qu'elle donne des grâces de guérison, d'amélioration d'un état maladif et d'apaisement.

5. Les Nouvelles de l'Institut.

En quoi pouvons-nous aider à la cause ?

Abbé Xavier Snoëk.

En priant et en faisant prier pour obtenir un miracle par l'intercession d'Élisabeth de France ! En essayant de la faire connaître !

Aujourd'hui, beaucoup de nos contemporains ne savent pas qui elle est, la confondent avec sa tante, Madame Louise... Une exposition itinérante va être réalisée et l'association pour la béatification cherche à organiser des messes et des conférences dans chaque diocèse.

6. Les Nouvelles de l'Institut.

Merci, M. l'abbé. Nous ne manquerons pas de revenir vers vous lorsque des événements importants se produiront.

Madame Élisabeth de France (1764-1794)

L'offrande d'une vie.¹

Docteur ès-lettres, historienne et conférencière, Dominique Sabourdin-Perrin s'intéresse plus particulièrement à la vie religieuse sous l'Ancien Régime. Depuis bientôt dix ans, elle nous a gratifiés de plusieurs ouvrages et pièces de théâtre qui ont retenu l'attention et ont fait d'elle une spécialiste de la Famille royale au Temple pendant la Révolution. Citons : *Les enfants du Temple*, théâtre (Triatis, 2010), *Les oubliés du Temple* (Persée, 2011), *Les confesseurs de Dieu*, théâtre (L'Harmattan, 2011), *Les dames de Sainte-Élisabeth. Un couvent dans le marais (1616-1792)* (L'Harmattan, 2014). Fin 2017, elle publie « *Madame Élisabeth de France (1764-1794) L'offrande d'une vie* », qui retrace la vie de la sœur de Louis XVI, au moment où le diocèse de Paris vient de rouvrir sa cause en béatification. Nous en avons tenté une brève recension.

Née à Versailles le 3 mai 1764, Madame Élisabeth de France est la petite-fille de Louis XV. Sœur de Louis XVI, elle est le huitième enfant du dauphin Louis et de Marie-Josèphe de Saxe.

Perdant son père le 20 février 1765 et sa mère le 13 mars 1767, Élisabeth devient orpheline alors qu'elle n'a pas encore trois ans.

Grâce à Dieu, jusqu'à sa mort en 1774, « *Louis XV reste un grand-père affectueux...* »² et « *à sa suite, Louis XVI prend sérieusement en charge ses frères et sœurs* »².

Très aimée de son grand-père, la princesse entretient des liens particuliers avec son frère Charles Philippe, le futur Charles X, qui note que « *Babe³ est un perpétuel printemps* »⁴.

Cependant, d'après Madame d'Armaillé, elle a « *un caractère rebelle qui ne se laisse pas facilement apprivoiser* »⁵.

Mais elle se transforme peu à peu, principalement sous l'influence de sa sœur Clotilde, née en 1759, future reine de Sardaigne et « *restée à ses côtés pendant une grave maladie dont elle a été atteinte à l'âge de cinq ans, et qui, pendant cette période, lui a appris à lire et à connaître Dieu* »⁵.

La jeune archiduchesse Marie-Antoinette d'Autriche, épouse de Louis-Auguste, futur Louis XVI, arrive à la cour le 16 mai 1770. Élisabeth et l'archiduchesse « *éprouvent une affection mutuelle* »⁵. Et la future reine de France de noter, dans une lettre à sa mère, à propos d'Élisabeth : « *C'est une charmante enfant qui a de l'esprit, du caractère et beaucoup de grâce* »⁶. Puis, ce sont les mariages du comte de Provence, futur Louis XVIII, et du comte d'Artois, futur Charles X...

« *Mesdames Clotilde et Élisabeth reçoivent une excellente éducation spirituelle et intellectuelle, ayant pour professeurs l'abbé Bonniol de Montégut qui leur enseigne Plutarque et autres auteurs, le docteur Lemonnier qui leur apprend la botanique, accompagné parfois lors des séjours à Fontainebleau du docteur Dassy, pour professeur de physique expérimentale et d'histoire naturelle l'abbé Jean Antoine Nollet, et pour professeur de mathématiques⁷ G. Leblond puis R. Mauduit* »⁶.

« *Madame de la Ferté-Imbault... les initie à la philosophie et à la littérature anglaise. L'étude du clavecin, de la harpe, de la harpe, du dessin, de la broderie... complète la formation des princesses* »⁸.



1775 est une année particulièrement importante pour Madame Élisabeth. En juin, elle assiste, en compagnie de sa sœur, au sacre de Louis XVI à Reims. Le 11 août, elle est confirmée dans la chapelle de Versailles et communie, le 13 du même mois, des mains de l'évêque de Senlis, Mgr Armand de Roquelaure. Quelques jours plus tard, le 27 août, sa sœur Clotilde quitte Versailles pour épouser le prince de Piémont et « *Élisabeth perd*

(Suite page 6)

1) Dominique Sabourdin-Perrin, *Madame Élisabeth de France (1764-1794) L'offrande d'une vie*, Éditions Salvator, 2017.

2) Dominique Sabourdin-Perrin, op. cit., p. 15.

3) C'est ainsi qu'elle est surnommée dans la famille.

4) Cité par Dominique Sabourdin-Perrin, in op. cit., p. 16.

5) Dominique Sabourdin-Perrin, op. cit., p. 16.

6) Cité par Dominique Sabourdin-Perrin, in op. cit., p. 17.

7) La princesse fait preuve d'un don particulier pour les mathématiques, à tel point que, plus tard, elle publiera une table préparatoire à l'étude des logarithmes...

8) Dominique Sabourdin-Perrin, op. cit., pp. 17-18.

(Suite de la page 5)

cette sœur aînée, cette confidente si bonne et raisonnable... »⁹, qu'elle ne reverra jamais.

En mai 1778, elle quitte ses gouvernantes. « Devenue libre, ayant horreur de l'oisiveté, elle observe une vie réglée avec méthode, alternant prière, études, lecture, musique, dessin où elle montre un certain talent, broderie où elle excelle, équitation dont elle raffole... »¹⁰.

En novembre 1779, considérant comme un devoir de se faire immuniser contre la variole, elle suit l'exemple de ses frères et se fait inoculer.

Madame Élisabeth n'envisage apparemment pas plus le mariage que le cloître, qu'elle connaît pourtant fort bien puisqu'elle se rend fréquemment à Saint-Cyr et au carmel de Saint-Denis. « Selon la duchesse d'Angoulême, Madame Élisabeth, âgée de quinze ans, aurait fait un vœu privé et secret de perfection, un don complet de sa personne à Dieu, en accord avec l'abbé Madier, son directeur spirituel... »¹¹.

« Au milieu de la cour de France, la sœur de Louis XVI choisit ses amis avec sagacité, prudence, sagesse, humilité... »¹², et son amitié, dont la puissance est connue, lui permet de transmettre la spiritualité qui l'habite et qui ne cesse de grandir.

Dans son domaine de Montreuil, que le roi lui a offert, le « nombre de ses bienfaits s'étend »¹³ et certains « qualifient le domaine de Montreuil de « ferme de charité » »¹³.

Élisabeth s'enthousiasme pour la guerre d'indépendance américaine, mais « est très émue par les manifestations hostiles au régime qui se déploient en France »¹⁴.

Le premier dauphin décède le 4 juin 1789. Puis, c'est la prise de la Bastille et le comte d'Artois, que la princesse refuse d'accompagner pour rester auprès du roi, s'éloigne de Versailles.

« Quand se produisent les journées d'octobre 1789, Madame Élisabeth ose proposer au roi de quitter Versailles pour une autre ville et de réagir contre la populace. Ses fermes propositions, tout d'abord acceptées par son frère, ne sont pas prises en compte »¹⁵.

Alors, c'est l'installation aux Tuileries où les femmes des halles surnomme la princesse « la sainte Geneviève des Tuileries ».

« La lutte des révolutionnaires contre le catholicisme atteint pro-

fondément la princesse... Sa correspondance de 1789 à 1792 prouve combien l'état de l'Église de France est un de ses principaux soucis... »¹⁶.

Après la promulgation de la Constitution civile du clergé, le départ de ses tantes et de son confesseur, « elle ne compte plus que sur la Providence et la direction de l'abbé Edgeworth de Firmont son nouveau confesseur »¹⁷.

« La clairvoyance politique d'Élisabeth est très grande... Un rapport du 29 avril 1791, destiné au comte d'Artois en émigration, rapporte que la veille du 18 avril, dans le Palais Royal, « on avait fait motion de fouetter Madame Élisabeth à cause de sa dévotion et de son attachement à l'Église »¹⁸.

Puis viennent, les adieux à son frère le comte de Provence, l'arrestation à Varennes, la prise des Tuileries et, le 13 août 1792, l'incarcération au Temple.

« Dès lors, la vie de la princesse se confond totalement avec celle de sa famille »¹⁹. Rompant avec son passé, elle « développe un esprit de machination extraordinaire... Elle organise un système de correspondance... invente un langage pour communiquer avec les serviteurs et le roi... Elle parvient à communiquer à son frère l'adresse de l'abbé Edgeworth de Firmont... »²⁰. Elle supplie la reine de tenter une évasion...

Et c'est le simulacre de procès.

Madame Élisabeth « quitte la tour du Temple en laissant, selon le procès-verbal établi sur le moment, un mini-crucifix, un cachet en or aux armes de France, une chaîne en or avec un cœur contenant des cheveux et une petite croix en or. Ces objets expriment l'essence même de la princesse, son amour du Christ, du Sacré-Cœur, de la France et de sa famille »²¹.

Elle est condamnée à mort avec vingt-quatre autres personnes. Tous les condamnés viennent se grouper autour d'elle. Elle console chacun d'eux...

Après avoir récité le *De Profundis*, elle gravit, la dernière, tête nue, avec fermeté, les marches de l'échafaud. Elle meurt le 10 mai 1794, vingt ans jour pour jour après son grand-père, Louis XV.

« Toutes les relations de ce temps, dont celle de Madame de Genlis, s'accordent à dire qu'à l'instant où elle reçut le coup fatal, une odeur de rose s'est répandue sur toute la place de la Révolution. Son corps fut inhumé, dénudé, dans une fosse commune du cimetière des Errancis, aujourd'hui disparu »²².

Il n'a pu être ni retrouvé ni identifié...

Dominique Coudé

9) Dominique Sabourdin-Perrin, op. cit., p. 19.

10) Dominique Sabourdin-Perrin, op. cit., pp. 20-21.

11) Dominique Sabourdin-Perrin, op. cit., pp. 22-23.

12) Dominique Sabourdin-Perrin, op. cit., p. 26.

13) Dominique Sabourdin-Perrin, op. cit., p. 31.

14) Dominique Sabourdin-Perrin, op. cit., p. 33.

15) Dominique Sabourdin-Perrin, op. cit., p. 35.

16) Dominique Sabourdin-Perrin, op. cit., pp. 36-37.

17) Dominique Sabourdin-Perrin, op. cit., p. 37.

18) Dominique Sabourdin-Perrin, op. cit., p. 38.

19) Dominique Sabourdin-Perrin, op. cit., p. 41.

20) Dominique Sabourdin-Perrin, op. cit., pp. 41-42.